

NOUVELLES OUVRIERES

Le Conseil Central des Métiers et du Travail. Il émet une série de vœux — Abolition de la qualification foncière, abolition des exemptions de taxes, etc. — Des patrons qui demandent l'arbitrage — Le parti ouvrier en Allemagne — Les mineurs de Carmaux, M. Jaurès et le gouvernement — Convocations.

Le Conseil Central des Métiers et du Travail a eu une séance très intéressante, hier soir.

Après la réception des lettres de crémance et l'admission des nouveaux délégués, le Conseil a fait l'élection d'un secrétaire — archiviste français.

Le délégué Charland de l'Union des peintres, a été élu à ce poste.

Puis le Conseil a émis, sur la recommandation de son comité des lois, la série de vœux que voici :

1° Que la qualification foncière pour l'échéance soit abolie et que la loi votée par la législature l'année dernière et exigeant des délégués de tous les métiers de la part des candidats au poste d'échevin soit rapportée.

La dernière partie de ce vœu a donné lieu à une courte discussion. Quelques-uns des délégués étaient d'opinion que le dépôt était nécessaire afin de prévenir une foule de candidatures non sérieuses, mais la majorité des délégués n'a pas été de cet avis.

2° Qu'un impôt de un pour cent soit imposé sur toutes les propriétés jusqu'à un certain point, afin de remettre les finances de la ville dans un meilleur état.

Le délégué Rodier, à ce sujet, dit que toutes les exemptions d'impôts sont injustes. Sous le prétexte de vouloir exempter les hôpitaux, les écoles, les institutions de charité, etc., de payer les impôts, il se gâtent toutes sortes d'abus. Chacun doit payer sa juste part de contribution pour le soutien de la municipalité. Si les hôpitaux et les institutions de charité ont besoin d'être aidés après cela pour continuer leurs bonnes œuvres, la municipalité soutiendra libéralement pour soutenir ces institutions, lorsqu'elle aura acquis la preuve qu'elles sont utiles et qu'elles sont réellement dans le besoin.

3° Que le projet du comité de police d'empêcher les jeunes filles âgées de moins de dix ans de vendre des journaux dans les rues soit adopté.

4° Que les commissaires d'écoles à Montréal soient élus par les électeurs municipaux.

Presque tous les délégués ont exprimé l'opinion que le système actuel de la nomination des commissaires d'écoles n'avait pour but que de cacher au peuple comment est administrée l'éducation.

5° Que les livres d'écoles soient uniformes et qu'ils soient fournis gratuitement aux élèves.

Le délégué Corbett dit que le système actuel est ruineux. Il a dépensé en trois ans, trente-cinq piastres de livres pour l'un de ses enfants.

Le comité du bureau de placement ouvrier fait le rapport suivant, dont les conclusions sont adoptées : Il a été prouvé par l'enquête de la paie d'un homme, à l'emploi d'un entrepreneur de la municipalité, que ce travailleur n'avait reçu que \$3.20 pour quatre jours et demi de travail. Il a été également prouvé que ce même entrepreneur ne paie pas ses hommes que 75 cents par jour. Il y a dans certains magasins de nouveautés des hommes qui ne gagnent qu'un salaire de \$3 par semaine, pendant des heures de travail par semaine.

Depuis son ouverture, le 22 du mois de mars dernier, le bureau a reçu 1,867 demandes d'emploi et il a placé 1,068 personnes. Les dépenses ont été de \$225.50.

Le Conseil émet le vœu que les employés de la municipalité reçoivent 15 cents de l'heure au minimum et que cette condition soit imposée aux entrepreneurs dans leurs contrats.

Un autre vœu a aussi été émis, que la législature abolisse complètement la paie des salaires.

La compagnie Purington Paving Brick, de Galesburg, Ill., dont les employés sont en grève depuis plusieurs semaines, a demandé au Bureau d'arbitrage de l'Etat d'intervenir. Ce n'est pas souvent que les patrons demandent à faire régler leur difficulté avec leurs employés par des arbitres ; il serait à désirer que cet exemple fût suivi souvent.

Le parti ouvrier en Allemagne se prépare à tenir tête à l'empereur. Six réunions publiques préparant le congrès ouvrier qui s'ouvrira dimanche, après-demain, à Breslau, ont adopté un ordre du jour protestant contre les mesures réactionnaires projetées, et exprimant le vœu que le congrès prenne des mesures efficaces pour déjouer les tentatives d'un coup d'Etat. Dans une de ces réunions, M. Singer a déclaré que les persécution auraient pour résultat de renforcer le parti ouvrier.

En présence de la situation menaçante, le parti doit serrer ses rangs. Le congrès de Breslau, a ajouté M. Singer, offre une occasion propice de se concerter au sujet des mesures de défense à prendre contre la réaction.

Dernièrement, les mineurs de Carmaux, France, désignaient M. Calvigine pour les représenter au prochain congrès de Limoges. La compagnie des mines a refusé la participation de M. Calvigine. En présence de ce refus, M. Jaurès, l'un des chefs du parti ouvrier français et député à la chambre, a adressé au ministre des travaux publics le télégramme suivant :

« Les ouvriers mineurs de Carmaux, dans leur réunion du 8 septembre courant, ont désigné pour les représenter au congrès corporatif de Limoges l'ouvrier Calvigine. Celui-ci vient de demander à la direction de la mine la permission d'aller assister à ce congrès ; la direction lui a refusé. »

« Il ne peut être question ici d'indiscipline ; quoique Calvigine sollicite, suivant toutes les règles, l'autorisation, l'absence d'un ouvrier pendant quelques jours ne peut causer aucun dommage à la Compagnie ; il apparaît donc une fois de plus que c'est l'organisation syndicale elle-même et le mouvement corporatif que les Compagnies veulent détruire ou gêner. »

« Je signale le fait au ministre des travaux publics, gardien dans les mines, de la loi nationale. »

Le lendemain de cette dépêche a été envoyée, M. Calvigine obtient la permission de s'absenter. M. Jaurès, par son action prompt et énergique, évite une grève qui aurait plongé plusieurs centaines de familles dans la misère.

Réunions, ce soir : Assemblée Mont-Royal, C. du T., à

l'angle des rues St-Dominique et du Marché.

Union des bricoleurs, 1796 rue St-Catherine.

Union des cigariers No 58, au No 278 de la rue St-Laurent.

Assemblée St-Antoine des journaliers en tabac, C. du T., 1631 rue Notre-Dame.

Assemblée Ville-Marie, C. du T., 1631 rue Notre-Dame.

PENIBLE ACCIDENT

Un ouvrier se fait broyer un bras

L'ambulance de l'Hôpital Général a été appelée à la manufacture de la « Montreal Blanket Company », à la côte St-Paul. John Gillespie, un employé, s'était fait broyer la main droite dans une machine en mouvement et, avant qu'on pût lui porter secours, il avait la main et une partie de l'avant bras horriblement broyés. Les médecins ont pratiqué l'amputation du membre.

ACTION DE \$10,000

Barthélemy Pagé, tuteur à son enfant mineur Joseph Pagé, a intenté une action en dommages au montant de \$10,000 contre le Chemin de fer du Pacifique. Le pupille travaillait pour le compte de la défenderesse au transport du sable de gravais, entre St-Jérôme et Ste-Adèle, quand tout à coup un train sur lequel il était monté et qui roulait à une vitesse assez considérable s'arrêta net, ce qui produisit un choc et fit tomber plusieurs ouvriers assis sur la plate-forme d'un wagon.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

Le fils du demandeur est tombé sur la voie et s'est fait broyer une jambe. Il restera infirme le reste de sa vie. Il était le soutien de sa famille. C'est le 10 juillet dernier que l'accident est arrivé.

LE DRAME DE VALLEYFIELD

L'enquête commencée

Déposition de John Lowe

Le témoin et le prisonnier se regardent fixement

Ils étaient deux amis, avant la boucherie

Un juré tombe malade

(De notre correspondant spécial)

Beauharnois, 4 — Il était 230 heures hier après-midi, lorsque M. Laurendeau achève d'expliquer la cause en français au jury.

M. St-Pierre, avant l'interrogatoire des témoins, demande que le rapport de la commission rogatoire qui a interrogé des témoins en Irlande fut ouvert. La couronne n'y voit pas d'objection, mais à la condition que la presse n'ait pas communication du rapport avant que celui-ci soit lu au jury.

La couronne a ensuite commencé à interroger John Lowe, comptable de la manufacture de Valleyfield. Quand le témoin est entré dans la boîte, il a jeté ses yeux sur Shortis qui l'a aussi regardé en face. Tous deux ont été à se regarder fixement pendant plusieurs minutes. C'est Lowe qui, à la fin, a dit crier et baisser la vue.

Le témoin, en réponse à M. McMaster, dit qu'il connaît le prisonnier depuis le mois de juillet 1894, alors que Shortis est entré à l'emploi de M. Simpson, gérant de la manufacture, en qualité de secrétaire. Il a été secrétaire de M. Simpson durant environ quatre semaines. Ensuite il est resté à l'emploi de la manufacture pour y apprendre les affaires, jusqu'après le premier janvier 1895. Le prisonnier connaissait tous les détails de la fabrique.

Depuis que Shortis avait cessé d'être à l'emploi de la manufacture il est entré dans la filature une fois mais il est venu plusieurs fois dans les bureaux. Nous faisons la paie des employés tous les quinze jours. Le jeudi, nous demandons à la Banque de Montréal le montant dont nous avons besoin. L'argent nous est envoyé le vendredi par le train de 3 heures et il m'est remis à moi, le même soir, entre six et sept heures du soir. Shortis avait ces détails au sujet de l'argent.

Il était venu quinze jours auparavant, un soir, où j'avais préparé la paie. Il était alors onze heures. J'avais

une description des bureaux et à indiquer sur un plan produit par la couronne la position de Lowe, de Loy, de Leboeuf, de Wilson et de Shortis, au moment où celui-ci a commencé sa boucherie, un des jurés, John Cunningham, le dernier assermenté hier matin, s'est senti malade et a été conduit à l'hôpital.

Le Dr Oumet, de Valleyfield, a été requis par la cour de lui donner des soins et la séance a dû être suspendue d'abord pour quelques minutes.

Ensuite, on a rapporté que le défendeur souffrait d'une indigestion et qu'il ne pourrait reprendre son poste avant le lendemain.

Au grand déplaisir du juge, des avocats et des journalistes, la cour a dû ajourner sa séance à quatre heures. C'était l'intention du juge de siéger jusqu'à sept heures.

Si les autorités de la prison ne prennent pas les moyens de rendre la salle d'audience plus aérée qu'elle ne l'est maintenant, tout le monde sera malade avant la fin du procès. Il y fait une chaleur étouffante et il n'y a pas de ventilation. Les doubles fenêtres n'ont pas été enlevées depuis plusieurs années. Le juge a donné ordre à l'ordonneur de les enlever pour l'ouverture de la cour, hier matin. La chose a été faite.

Shortis a un gros rhume de poitrine, mais il paraît du reste en excellente santé. Il mange de bon appétit et dort bien. Certains de ses amis font cou-

rir le bruit qu'il est en consommation avancée, mais rien chez lui indique que cela soit vrai. Il paraît au contraire beaucoup mieux qu'il n'était après le meurtre, en mars dernier.

Son père et sa mère le visitent souvent dans la journée et le gâchent dit que les entrevues sont toujours très touchantes.

Beauharnois, 4 — A l'ouverture de la cour, ce matin, le jury Cunningham était à son poste, et John Lowe a continué son témoignage. Comme il l'a dit, hier, Shortis en entrant dans les bureaux de la manufacture, le soir du 1er mars, se mit à causer amicalement avec les employés.

Le païen maître Lowe avait, selon son habitude, en cas d'attaque par des voleurs, un revolver chargé du calibre 32 sur la table où il comptait l'argent. Shortis remarqua le revolver et lui demanda de le lui passer pour l'examiner.

J'enlevai les cartouches des chambres et passai l'arme au meurtrier. Shortis se mit à nettoyer le revolver. Tout en causant avec nous, il s'amusait ainsi durant une heure. A 11 hrs, il me remit le revolver. Je le rechargai.

Quand les chambres furent toutes remplies, Shortis me redemanda l'arme de nouveau sous prétexte de voir le nom de la fabrique où elle était sortie. Au même instant, j'ai eu besoin d'aller à la toilette et Shortis prit le pistolet sur ma table. Je lui dis : « Laisse ça là, il y a assez longtemps que tu joues avec ce revolver ». Au même instant, un coup partit et une balle atteignit Wilson à la joue. Au premier moment, je crus à un accident. Je courus soutenir Wilson pendant que Jack Loy courait au téléphone pour appeler un médecin. Comme vous voyez, continue M. Lowe, le téléphone se trouve dans une petite chambre située dans le coin gauche du bureau.

Le lendemain matin, En réponse à M. McMaster, le témoin explique de nouveau qu'il était ce soir-là dans le bureau avec Hugh Wilson et Jack Loy. Il y avait aussi dans la fabrique les deux gardiens de nuit, Maxime et Arthur Leboeuf. Ceux-ci se tenaient généralement dans la vaste chambre des moulins à tisser le coton. De temps à autre, durant la nuit, ils faisaient une visite de tout l'établissement. Dans la cave du corps de bâtisse situé à l'Est, se trouvaient les bouillottes et les fournaux.

Trois hommes y passent toujours la nuit afin d'entretenir les feux. Le premier mars, c'était Napoléon Delisle, J. B. Lavigne et Charles Lecompte. Du département des bouillottes, il est physiquement impossible d'entendre ce qui se passe dans les autres parties de l'édifice.

A ce moment, on interrompit le témoignage de Lowe pour appeler Elia Polin, constable de Valleyfield.

Il produisit les deux revolvers dont le meurtrier s'est servi pour faire sa boucherie.

L'un est de quatre coups, l'autre de cinq. Tous deux ont été trouvés chargés sur la personne du prisonnier. Ce qui indique que pendant qu'il parlait avec Lowe et Arthur Leboeuf, tous deux enfermés dans la voûte, il avait pris le soin de recharger les deux armes.

Pour produire aussi un gros ciseau trouvé dans les poches du paletot du prisonnier, des cartouches, une paire de bretelles, celles de Maxime Leboeuf, dont Shortis s'était servi pour tresser le cadavre de sa victime dans l'escalier de la tour centrale de la bâtisse. Ces bretelles étaient attachées au bras gauche du pauvre Maxime Leboeuf.

Le témoin produisit également les balles trouvées dans les corps de Loy et

fini mon travail et l'argent avait été mis dans la voûte.

Le soir du premier mars dernier, j'étais à compter avec le jeune Wilson et John Loy. Maxime Leboeuf, le gardien de nuit, était aussi dans le bureau. Shortis est aussi venu frapper à la porte du bureau vers dix heures du soir. Maxime Leboeuf et John Loy sont allés lui ouvrir. Comme Shortis était bien vu de nos amis nous n'avions jamais eu d'objection à le laisser entrer et nous n'en avons pas fait le soir du meurtre. Nous l'avions toujours considéré comme un de nos meilleurs amis. Moi, pour un, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui être utile.

Hugh Wilson et John Loy étaient aussi des intimes pour Shortis. Quand il est entré à dix heures du soir, le premier mars, il savait que je devais être à préparer la paie pour le lundi suivant.

En entrant, il nous a salué et nous l'avons salué joyeusement. Il s'est mis à parler d'affaires et d'autres avec nous.

Pendant que le témoin est à donner

une description des bureaux et à indiquer sur un plan produit par la couronne la position de Lowe, de Loy, de Leboeuf, de Wilson et de Shortis, au moment où celui-ci a commencé sa boucherie, un des jurés, John Cunningham, le dernier assermenté hier matin, s'est senti malade et a été conduit à l'hôpital.

Le Dr Oumet, de Valleyfield, a été requis par la cour de lui donner des soins et la séance a dû être suspendue d'abord pour quelques minutes.

Ensuite, on a rapporté que le défendeur souffrait d'une indigestion et qu'il ne pourrait reprendre son poste avant le lendemain.

Au grand déplaisir du juge, des avocats et des journalistes, la cour a dû ajourner sa séance à quatre heures. C'était l'intention du juge de siéger jusqu'à sept heures.

Si les autorités de la prison ne prennent pas les moyens de rendre la salle d'audience plus aérée qu'elle ne l'est maintenant, tout le monde sera malade avant la fin du procès. Il y fait une chaleur étouffante et il n'y a pas de ventilation. Les doubles fenêtres n'ont pas été enlevées depuis plusieurs années. Le juge a donné ordre à l'ordonneur de les enlever pour l'ouverture de la cour, hier matin. La chose a été faite.

Shortis a un gros rhume de poitrine, mais il paraît du reste en excellente santé. Il mange de bon appétit et dort bien. Certains de ses amis font cou-

rir le bruit qu'il est en consommation avancée, mais rien chez lui indique que cela soit vrai. Il paraît au contraire beaucoup mieux qu'il n'était après le meurtre, en mars dernier.

Son père et sa mère le visitent souvent dans la journée et le gâchent dit que les entrevues sont toujours très touchantes.

Beauharnois, 4 — A l'ouverture de la cour, ce matin, le jury Cunningham était à son poste, et John Lowe a continué son témoignage. Comme il l'a dit, hier, Shortis en entrant dans les bureaux de la manufacture, le soir du 1er mars, se mit à causer amicalement avec les employés.

Le païen maître Lowe avait, selon son habitude, en cas d'attaque par des voleurs, un revolver chargé du calibre 32 sur la table où il comptait l'argent. Shortis remarqua le revolver et lui demanda de le lui passer pour l'examiner.

J'enlevai les cartouches des chambres et passai l'arme au meurtrier. Shortis se mit à nettoyer le revolver. Tout en causant avec nous, il s'amusait ainsi durant une heure. A 11 hrs, il me remit le revolver. Je le rechargai.

Quand les chambres furent toutes remplies, Shortis me redemanda l'arme de nouveau sous prétexte de voir le nom de la fabrique où elle était sortie. Au même instant, j'ai eu besoin d'aller à la toilette et Shortis prit le pistolet sur ma table. Je lui dis : « Laisse ça là, il y a assez longtemps que tu joues avec ce revolver ». Au même instant, un coup partit et une balle atteignit Wilson à la joue. Au premier moment, je crus à un accident. Je courus soutenir Wilson pendant que Jack Loy courait au téléphone pour appeler un médecin. Comme vous voyez, continue M. Lowe, le téléphone se trouve dans une petite chambre située dans le coin gauche du bureau.

Le lendemain matin, En réponse à M. McMaster, le témoin explique de nouveau qu'il était ce soir-là dans le bureau avec Hugh Wilson et Jack Loy. Il y avait aussi dans la fabrique les deux gardiens de nuit, Maxime et Arthur Leboeuf. Ceux-ci se tenaient généralement dans la vaste chambre des moulins à tisser le coton. De temps à autre, durant la nuit, ils faisaient une visite de tout l'établissement. Dans la cave du corps de bâtisse situé à l'Est, se trouvaient les bouillottes et les fournaux.

Trois hommes y passent toujours la nuit afin d'entretenir les feux. Le premier mars, c'était Napoléon Delisle, J. B. Lavigne et Charles Lecompte. Du département des bouillottes, il est physiquement impossible d'entendre ce qui se passe dans les autres parties de l'édifice.

A ce moment, on interrompit le témoignage de Lowe pour appeler Elia Polin, constable de Valleyfield.

Il produisit les deux revolvers dont le meurtrier s'est servi pour faire sa boucherie.

L'un est de quatre coups, l'autre de cinq. Tous deux ont été trouvés chargés sur la personne du prisonnier. Ce qui indique que pendant qu'il parlait avec Lowe et Arthur Leboeuf, tous deux enfermés dans la voûte, il avait pris le soin de recharger les deux armes.

Pour produire aussi un gros ciseau trouvé dans les poches du paletot du prisonnier, des cartouches, une paire de bretelles, celles de Maxime Leboeuf, dont Shortis s'était servi pour tresser le cadavre de sa victime dans l'escalier de la tour centrale de la bâtisse. Ces bretelles étaient attachées au bras gauche du pauvre Maxime Leboeuf.

Le témoin produisit également les balles trouvées dans les corps de Loy et

fini mon travail et l'argent avait été mis dans la voûte.

Le soir du premier mars dernier, j'étais à compter avec le jeune Wilson et John Loy. Maxime Leboeuf, le gardien de nuit, était aussi dans le bureau. Shortis est aussi venu frapper à la porte du bureau vers dix heures du soir. Maxime Leboeuf et John Loy sont allés lui ouvrir. Comme Shortis était bien vu de nos amis nous n'avions jamais eu d'objection à le laisser entrer et nous n'en avons pas fait le soir du meurtre. Nous l'avions toujours considéré comme un de nos meilleurs amis. Moi, pour un, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui être utile.

Hugh Wilson et John Loy étaient aussi des intimes pour Shortis. Quand il est entré à dix heures du soir, le premier mars, il savait que je devais être à préparer la paie pour le lundi suivant.

En entrant, il nous a salué et nous l'avons salué joyeusement. Il s'est mis à parler d'affaires et d'autres avec nous.

Pendant que le témoin est à donner

une description des bureaux et à indiquer sur un plan produit par la couronne la position de Lowe, de Loy, de Leboeuf, de Wilson et de Shortis, au moment où celui-ci a commencé sa boucherie, un des jurés, John Cunningham, le dernier assermenté hier matin, s'est senti malade et a été conduit à l'hôpital.

Le Dr Oumet, de Valleyfield, a été requis par la cour de lui donner des soins et la séance a dû être suspendue d'abord pour quelques minutes.

Ensuite, on a rapporté que le défendeur souffrait d'une indigestion et qu'il ne pourrait reprendre son poste avant le lendemain.

Au grand déplaisir du juge, des avocats et des journalistes, la cour a dû ajourner sa séance à quatre heures. C'était l'intention du juge de siéger jusqu'à sept heures.

Si les autorités de la prison ne prennent pas les moyens de rendre la salle d'audience plus aérée qu'elle ne l'est maintenant, tout le monde sera malade avant la fin du procès. Il y fait une chaleur étouffante et il n'y a pas de ventilation. Les doubles fenêtres n'ont pas été enlevées depuis plusieurs années. Le juge a donné ordre à l'ordonneur de les enlever pour l'ouverture de la cour, hier matin. La chose a été faite.

Shortis a un gros rhume de poitrine, mais il paraît du reste en excellente santé. Il mange de bon appétit et dort bien. Certains de ses amis font cou-

rir le bruit qu'il est en consommation avancée, mais rien chez lui indique que cela soit vrai. Il paraît au contraire beaucoup mieux qu'il n'était après le meurtre, en mars dernier.

Son père et sa mère le visitent souvent dans la journée et le gâchent dit que les entrevues sont toujours très touchantes.

Beauharnois, 4 — A l'ouverture de la cour, ce matin, le jury Cunningham était à son poste, et John Lowe a continué son témoignage. Comme il l'a dit, hier, Shortis en entrant dans les bureaux de la manufacture, le soir du 1er mars, se mit à causer amicalement avec les employés.

Le païen maître Lowe avait, selon son habitude, en cas d'attaque par des voleurs, un revolver chargé du calibre 32 sur la table où il comptait l'argent. Shortis remarqua le revolver et lui demanda de le lui passer pour l'examiner.

J'enlevai les cartouches des chambres et passai l'arme au meurtrier. Shortis se mit à nettoyer le revolver. Tout en causant avec nous, il s'amusait ainsi durant une heure. A 11 hrs, il me remit le revolver. Je le rechargai.

Quand les chambres furent toutes remplies, Shortis me redemanda l'arme de nouveau sous prétexte de voir le nom de la fabrique où elle était sortie. Au même instant, j'ai eu besoin d'aller à la toilette et Shortis prit le pistolet sur ma table. Je lui dis : « Laisse ça là, il y a assez longtemps que tu joues avec ce revolver ». Au même instant, un coup partit et une balle atteignit Wilson à la joue. Au premier moment, je crus à un accident. Je courus soutenir Wilson pendant que Jack Loy courait au téléphone pour appeler un médecin. Comme vous voyez, continue M. Lowe, le téléphone se trouve dans une petite chambre située dans le coin gauche du bureau.

Le lendemain matin, En réponse à M. McMaster, le témoin explique de nouveau qu'il était ce soir-là dans le bureau avec Hugh Wilson et Jack Loy. Il y avait aussi dans la fabrique les deux gardiens de nuit, Maxime et Arthur Leboeuf. Ceux-ci se tenaient généralement dans la vaste chambre des moulins à tisser le coton. De temps à autre, durant la nuit, ils faisaient une visite de tout l'établissement. Dans la cave du corps de bâtisse situé à l'Est, se trouvaient les bouillottes et les fournaux.

Trois hommes y passent toujours la nuit afin d'entretenir les feux. Le premier mars, c'était Napoléon Delisle, J. B. Lavigne et Charles Lecompte. Du département des bouillottes, il est physiquement impossible d'entendre ce qui se passe dans les autres parties de l'édifice.

A ce moment, on interrompit le témoignage de Lowe pour appeler Elia Polin, constable de Valleyfield.

Il produisit les deux revolvers dont le meurtrier s'est servi pour faire sa boucherie.

L'un est de quatre coups, l'autre de cinq. Tous deux ont été trouvés chargés sur la personne du prisonnier. Ce qui indique que pendant qu'il parlait avec Lowe et Arthur Leboeuf, tous deux enfermés dans la voûte, il avait pris le soin de recharger les deux armes.

LA PRESSE

T. BERTHAUME, PROPRIÉTAIRE

Nos 71 et 73, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Abonnements: \$2.00 par année, \$1.00 par 6 mois, \$0.50 par 3 mois, \$0.25 par 1 mois.

Édition hebdomadaire: 50 cts par 6 mois, 1.00 par 12 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE, MONTREAL, CANADA.

Circulation de la Presse pour la semaine finissant le 28 septembre 1895

Lundi 49,341

Mardi 49,341

Mercredi 49,341

Jeudi 49,341

Vendredi 49,341

Samedi 49,341

Total 303,054

Circulation Moyenne par Jour

Semaine finissant le

28 SEPT. 1895

50,514

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1895

LA BANQUE DU PEUPLE

La circulaire envoyée par les directeurs de la Banque du Peuple aux déposants, et dont la "Presse" a donné une analyse, hier, sera envoyée samedi. Le bureau est obligé d'attendre jusqu'à demain pour l'adresser, afin d'y joindre le bilan officiel de septembre qui ne sera terminé que ce soir ou demain matin.

La version anglaise de cette circulaire est seule prête en ce moment, nous la traduirons pour la mettre immédiatement sous les yeux de nos lecteurs.

BUREAU DE LA BANQUE DU PEUPLE

5 octobre 1895.

Les directeurs soussignés ont décidé d'envoyer la circulaire suivante à tous les déposants et de leur demander leur coopération afin d'aider la Banque à recommencer ses opérations. Les directeurs ont préparé un état qui montre la position de la Banque au 30 septembre dernier, état qui indique une amélioration notable sur l'état du mois précédent.

Les directeurs se sont mis en rapport avec le comité nommé par les déposants et les actionnaires. Ce comité est unanimement d'opinion, avec les directeurs, qu'il n'y a aucun moyen d'obtenir pour sauver la banque de la liquidation et empêcher les déposants de subir de grandes pertes.

Si la banque est forcée d'entrer en liquidation, les tribunaux seront appelés à nommer des liquidateurs officiels qui prendront possession de l'actif de la banque, le réaliseront avec le temps et en distribueront le rendement entre les intéressés, après avoir déduit leurs salaires et les dépenses légales.

Vous savez tous que ces procédés sont longs et coûteux et ne seront pas complétés avant cinq ou dix ans. Du moment que la liquidation commence, l'intérêt sur les dépôts cesse de courir.

Supposant que la moyenne d'une semblable liquidation soit de cinq ans, à 4 p. c., cela représente pour chacun de vous une perte de 20 p. c. sur votre créance. De plus, les directeurs pensent qu'il est possible que la longueur des procédures de la liquidation diminue la valeur de l'actif et entraîne de plus grandes pertes.

D'autre part, si le plan adopté par les directeurs peut être suivi et si les directeurs sont d'opinion que cela est possible avec votre coopération—vous n'aurez alors aucune perte à subir.

Il ne comporte aucune diminution dans vos garanties, simplement un délai dans le paiement, délai pendant lequel un intérêt de 4 p. c. sera payé sur vos dépôts.

Ce plan est le suivant:

La Banque émettra des bons certifiés de dépôts au montant qui vous est dû portant intérêt à 4 p. c. par année et payable dans 6, 12, 18 et 24 mois.

Ces bons de dépôts seront négociables et auront en tout temps leur valeur sur le marché, permettant ainsi à ceux qui seront obligés de les réaliser immédiatement, une occasion de se faire à leur valeur du marché.

C'est-à-dire vous trouverez une formule d'acceptation à signer et à retourner à la banque.

En acceptant vous permettez à la banque de recommencer ses opérations et vous recevrez 4 p. c. par année.

ILS Y VIENNENT TOUS !

Les lecteurs de la "Presse" se rappellent les attaques sauvages auxquelles elle a été en butte de la part de l'"Événement" au cours de notre campagne en faveur des déposants contre les agitateurs et les usuriers.

Aujourd'hui que le programme de la "Presse" est enfin adopté comme seule mesure pouvant sauver la Banque, ses accusateurs ont fini par reconnaître ce programme qu'ils dénonçaient avec une violence qui n'avait d'égal que leur grossièreté.

Voici en effet ce qu'on lit dans l'"Événement":

UN CONSEIL

Les actionnaires et déposants de Montréal à la Banque du Peuple se sont réunis et ont choisi, un certain nombre d'entre eux pour représenter leurs intérêts auprès du bureau de direction.

Pourquoi les actionnaires et résidents de Québec n'en feraient-ils pas autant. Dans les succursales de la Banque du Peuple à Québec, il y a un million de plaques au moins en dépôt.

N'est-il pas important que les déposants soient représentés à Montréal aux prochaines assemblées des directeurs?

Si l'"Événement" avait combattu avec nous au lieu de nous combattre, les Québécois seraient représentés directement dans le comité de surveillance. S'ils ne le sont pas, ils le doivent à l'"Événement".

Au surplus, les intérêts des déposants de Québec étant les mêmes que ceux de Montréal et des autres villes, l'"Événement" a tort de soulever une question de clocher qui ne peut que compliquer les affaires au moment où le temps exige qu'on prenne promptement une décision.

Enfin l'"Événement" oublie que M. Alfred Thibault fait partie du comité de surveillance et que les intérêts québécois sont bien placés entre ses mains.

BULLETIN POLITIQUE

Au Nord-Ouest (De l'"Électeur")

Il est vraiment scandaleux de voir par quels moyens le gouvernement Bowell entend s'emparer des territoires.

En vertu d'une récente ordonnance, c'est un fonctionnaire fédéral qui est chargé de préparer les listes des électeurs, d'ajouter, retrancher, etc. Il est le seul juge.

La législature qui siège en ce moment à Regina, par une vote unanime, a condamné cet attentat à la liberté de l'électorat. Même les députés tory ont demandé que l'on rende aux électeurs libéraux le droit de vote dont on les a dépourvus.

M. Angers (Du "Quotidien")

S'il est vrai que le gouvernement a offert à l'hon. M. Angers son élévation à la cour suprême, nous ne pouvons que l'en féliciter. Il a prouvé qu'il reconnaît toute l'honorabilité et la science légale de l'ancien magistrat, et qu'il respecte la décision d'un ancien collègue. D'un autre côté, en déclinant l'honneur, M. Angers a donné une nouvelle preuve de sincérité et de désintéressement. Il veut rester dans l'arène jusqu'à ce que la cause qui lui est chère ait triomphé.

Notes diverses

Le "Courrier du Canada" défend l'honorable M. Taiton contre l'"Électeur", qui pousse les hauts cris parce que le premier ministre a annoncé l'abolition des taxes commerciales à la veille de l'élection de Montréal-Centre.

"La dépêche de M. Taiton, dit-il, est parfaitement correcte. Elle n'est que l'annonce de la mise à exécution du programme ministériel indiqué depuis un an." Le "Courrier" dit qu'il y a une grande différence entre promettre un pont de plus de \$100,000 à tel comté, une remise de \$200,000 à tel autre, en pleine élection, comme faisait l'honorable M. Mercier, et annoncer une mesure de politique générale prévue et indiquée longtemps d'avance, comme vient de le faire l'honorable M. Taiton.

Le "Free Press", organe des libéraux d'Ottawa, fait observer que les six lettres que le procureur général vient de publier dans le "Globe" sur la question des élections de la Manitoba ne sont pas de nature à ajouter un grand lustre à la renommée de ce révérend Monsieur. Elles ne sont, après tout, dit le confrère, qu'un long plaidoyer en faveur de la temporisation et de nouveaux délais; mais la minorité demandait justice; la loi l'y autorise, et s'il appartient maintenant au gouvernement fédéral de lui rendre justice, il doit le faire tout de suite.

Un certain nombre de journaux de la province d'Ontario se livrent en ce moment à un accès de fanatisme, parce que sir Mackenzie Bowell aurait eu le malheur de dire à quelqu'un que le ministère de l'Agriculture appartenait en ce moment à la province de Québec. Ils attaquent le premier ministre au cri: "A Frenchman for Agriculture!"

Le mot "Frenchman" agace terriblement les nerfs de certains écrivains de Toronto.

On mande d'Ottawa que l'honorable M. Patterson, lieutenant gouverneur de la Manitoba, est beaucoup mieux.

Ses amis veulent lui offrir un banquet avant son départ et celui de sa famille pour Winnipeg, la semaine prochaine.

A PROPOS D'AGRICULTURE

De la bonne préparation du sol dépend tout le succès de l'agriculture.

Nous parlons l'autre jour, des expositions agricoles; nous disions que la multiplicité de ces expositions pouvait nuire au succès de chacune d'elles et au progrès de l'agriculture. Nous revenons sur le sujet.

Souvent les expositions agricoles nuisent au progrès de l'agriculture: Ce n'est pas tout d'exposer de beaux animaux, un beau cheval, une belle vache, un beau mouton; cela ne suffit pas pour devenir un cultivateur modèle; avoir ces animaux est toujours assez facile, surtout pour celui qui a de l'argent. Suivant nous, le véritable cultivateur modèle est celui qui commence par améliorer sa terre, celui qui récolte vingt minots de grain où il n'en récoltait que dix auparavant. C'est surtout celui-là qu'il faut récompenser. Faire produire au sol le plus possible, de la manière la plus économique, c'est la véritable agriculture, c'est le commencement, c'est la base de l'agriculture. Par d'abondantes récoltes, l'on aura de beaux et bons animaux; le cultivateur de progrès n'aura plus besoin, comme la chose arrive assez souvent, d'aller chercher ailleurs à prix d'argent des animaux que sa ferme n'est pas en état de lui donner.

Parmi les bonnes mesures que l'honorable commissaire de l'agriculture a adoptées à l'occasion, il en est une qui est excellente entre toutes: c'est le concours des fermes les mieux tenues; toute l'agriculture est là, c'est-à-dire dans la ferme qui produit le plus. Les associations agricoles, surtout les cercles, consistent puissamment vers ce but, c'est pourquoi elles sont de la plus haute importance.

Qu'on le remarque bien, nous ne venons pas dire qu'il faille abandonner les expositions agricoles; loin de là, nous les encourageons. Nous voulons qu'elles soient moins nombreuses et que l'on commence par le commencement, par la terre pour qu'elle soit plus belle et plus fructueuse. C'est la toute première chose à faire. Après cette première chose, il faut venir à la demande d'un cultivateur sérieux, à la demande de plusieurs de ses confrères, et se poser cette question:

"Ne pensez-vous pas, Monsieur le

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

SOIES

Notre Assortiment de Soies est au grand complet

Soies Noires

Pau de Soie..... depuis..... \$1.00

Faille Française..... depuis..... \$1.00

Bengaline..... depuis..... \$1.00

Soies de Douce..... depuis..... \$1.00

Soies Crapées..... depuis..... \$1.00

Soies grises..... depuis..... \$1.00

Soies Radiales..... depuis..... \$1.00

Soies Duchesse..... depuis..... \$1.00

Moirées Antiques

Soie moirée Antique, 33 pouces de largeur, valeur \$3.00 la verge, marquée..... \$2.75

Soie moirée Antique, 25 pouces de largeur, valeur \$2.00 la verge, marquée..... \$1.80

Taffetas noir, la verge..... \$2.00

Taffetas blanc, la verge..... \$2.00

Soies Brochées Noires

Soie brochée noire, valeur extra, à seulement..... 90c

Soies Pales pour Toilette, etc., Couleurs, Nuances et Dessins les plus nouveaux

FAILLE FRANÇAISE SATIN DUCHESSE SOIES SURAH, ETC.

Soies de Fantaisie

Soie Japonaise..... depuis..... \$1.00

Soie Japonaise dans les nuances pures, 27 pouces de largeur, la verge, à..... \$0.90

Nouvelles Soies noires rayées en couleurs pour Robes et Blouses, dans tous les prix..... 60c

John Murphy & Cie

2343 RUE STE-CATHERINE

Tel. 3333 Côté de la rue Metcalfe

Conditions: Un seul prix pour tous et argent comptant.

MAISONS D'EDUCATIONS

Les classes du Soir au

Côté du Square Victoria et rue Craig

Commenceront LUNDI, le 30 Septembre courant. Enseignement individuel du commerce, de la sténographie, de la dactylographie, de l'anglais, du français et du service civil, par neuf professeurs distingués. Les cours auront lieu les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs.

Pour prospectus, écrivain, venez ou téléphonez (2800). S'adresser à:

J. D. DAVIS, Principal.

J. H. MARCEAU, B. A.

PROFESSEUR DE CHANT

222 RUE STANLEY. 250-25

Ice Cream Refrigerator

Avantages Extraordinaires pour les Restaurateurs et les Familles Privées

M. A. GRAVEL & CIE désirent informer leurs nombreux pratiques et le public en général qu'ils sont en mesure de fournir et livrer à domicile la CREME A LA GLACE, dans des vases émaillés. Cette crème se conserve fraîche pendant 24 heures. Toute commande sera livrée sous le plus bref délai possible.

A. GRAVEL & CIE.

109 Avenue Mont-Royal. 150-151

Téléphone Bell 7161.

AVIS aux EPICIERS

DERNIERE INVENTION

CABINET A L'HUILE [Tank]

Patenté avec pompe mesurant l'huile et sans se servir de mesure. Indispensable à tous les détaillants d'huile.

Prix modéré \$7.00 en montant.

G. W. REED.

257-258 783-785 Rue Craig.

LA CURE D'EAU KNEIPP

No 67 rue Dubord

Vu le décès de Dr J. Edm. Bergeron, médecin attaché à l'établissement de la "Cure d'Eau Kneipp", le mobilier comprenant meubles, instruments, bibliothèque et installation ainsi que les droits dans le bail à loyer sont maintenant à vendre. S'adresser à Alex. Desmaré, 1508 rue Notre-Dame. 262-2

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DU CANADA

1666 Rue Notre-Dame, Montréal

Tirage tous les mercredis. Lots valant depuis \$4 à \$5,000, 25 cents le lot. Lots valant \$2 à \$2,000, 10 cents le billet. 204-4

A. S. Brosseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131-130

LE FEUTRE "DUNLAP"

Est le feutre par excellence des fashionables anglais, cet automne, VENEZ LE VOIR.

Un assortiment complet de beaux feutres à

\$2.00 CHAQUE

The Brahadi Fur Store

Côté rue Notre-Dame et Côte

St. Lambert. 283-2

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

SOIES

Notre Assortiment de Soies est au grand complet

Soies Noires

Pau de Soie..... depuis..... \$1.00

Faille Française..... depuis..... \$1.00

Bengaline..... depuis..... \$1.00

Soies de Douce..... depuis..... \$1.00

Soies Crapées..... depuis..... \$1.00

Soies grises..... depuis..... \$1.00

Soies Radiales..... depuis..... \$1.00

Soies Duchesse..... depuis..... \$1.00

Moirées Antiques

Soie moirée Antique, 33 pouces de largeur, valeur \$3.00 la verge, marquée..... \$2.75

Soie moirée Antique, 25 pouces de largeur, valeur \$2.00 la verge, marquée..... \$1.80

Taffetas noir, la verge..... \$2.00

Taffetas blanc, la verge..... \$2.00

Soies Brochées Noires

Soie brochée noire, valeur extra, à seulement..... 90c

Soies Pales pour Toilette, etc., Couleurs, Nuances et Dessins les plus nouveaux

FAILLE FRANÇAISE SATIN DUCHESSE SOIES SURAH, ETC.

Soies de Fantaisie

Soie Japonaise..... depuis..... \$1.00

Soie Japonaise dans les nuances pures, 27 pouces de largeur, la verge, à..... \$0.90

Nouvelles Soies noires rayées en couleurs pour Robes et Blouses, dans tous les prix..... 60c

John Murphy & Cie

2343 RUE STE-CATHERINE

Tel. 3333 Côté de la rue Metcalfe

Conditions: Un seul prix pour tous et argent comptant.

MAISONS D'EDUCATIONS

Les classes du Soir au

Côté du Square Victoria et rue Craig

Commenceront LUNDI, le 30 Septembre courant. Enseignement individuel du commerce, de la sténographie, de la dactylographie, de l'anglais, du français et du service civil, par neuf professeurs distingués. Les cours auront lieu les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs.

Pour prospectus, écrivain, venez ou téléphonez (2800). S'adresser à:

J. D. DAVIS, Principal.

J. H. MARCEAU, B. A.

PROFESSEUR DE CHANT

222 RUE STANLEY. 250-25

Ice Cream Refrigerator

Avantages Extraordinaires pour les Restaurateurs et les Familles Privées

M. A. GRAVEL & CIE désirent informer leurs nombreux pratiques et le public en général qu'ils sont en mesure de fournir et livrer à domicile la CREME A LA GLACE, dans des vases émaillés. Cette crème se conserve fraîche pendant 24 heures. Toute commande sera livrée sous le plus bref délai possible.

A. GRAVEL & CIE.

109 Avenue Mont-Royal. 150-151

Téléphone Bell 7161.

AVIS aux EPICIERS

DERNIERE INVENTION

CABINET A L'HUILE [Tank]

Patenté avec pompe mesurant l'huile et sans se servir de mesure. Indispensable à tous les détaillants d'huile.

Prix modéré \$7.00 en montant.

G. W. REED.

257-258 783-785 Rue Craig.

LA CURE D'EAU KNEIPP

No 67 rue Dubord

Vu le décès de Dr J. Edm. Bergeron, médecin attaché à l'établissement de la "Cure d'Eau Kneipp", le mobilier comprenant meubles, instruments, bibliothèque et installation ainsi que les droits dans le bail à loyer sont maintenant à vendre. S'adresser à Alex. Desmaré, 1508 rue Notre-Dame. 262-2

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DU CANADA

1666 Rue Notre-Dame, Montréal

Tirage tous les mercredis. Lots valant depuis \$4 à \$5,000, 25 cents le lot. Lots valant \$2 à \$2,000, 10 cents le billet. 204-4

A. S. Brosseau, L. D. S.

Chirurgien-dentiste, 7 rue Saint-Laurent. Extraction des dents sans douleur. Dents posées sans douleur. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. 131-130

LE FEUTRE "DUNLAP"

Est le feutre par excellence des fashionables anglais, cet automne, VENEZ LE VOIR.

Un assortiment complet de beaux feutres à

\$2.00 CHAQUE

The Brahadi Fur Store

Côté rue Notre-Dame et Côte

St. Lambert. 283-2

UNE CONSIGNATION DE

Tapis Union, Tapis de Laine, Carpets Artistiques.....

Aussi un grand envoi de Prêlats et Linoléums, splendide valeur.

Thomas Ligget, 1884 Rue Notre-Dame, EDIFICE GLENORA

Maison à louer, partie Ouest.—Thos. Ligget.

Mettez les Enfants Chaudement

En Entredoublant leurs Mantes de.....

CHAMOIS DE FIBRE

Elles ne seront pas plus pesantes aux petites épaules tout en conservant leur chaleur en dépit des vents humides et froids du jour.

Il est bon, cependant, d'être protégé des vents perçants. Trois personnes et quatre enfants ne changent pas.

Ne vous laissez pas persuader à acheter des imitations de papier à bon marché. Voyez à ce que le nom Chamois de Fibre ainsi que le numéro soient sur chaque verge.

BREVETÉ, JUILLET 1890, MARC 1536

Prix Sentimental

Des Chaussures..

Voici une vieille idée brumée pour vous—Le sentiment de la Chaussure faite sur commande. L'on ne tisse plus le coton à la main. Vous qui achetez des Chaussures faites sur commande, pourquoi n'achetez-vous pas du coton fait sur commande, ainsi que des chapeaux faits sur commande. Il n'y a pas un cordonnier assis sur son banc qui puisse faire à la main une meilleure chaussure pour \$6.00 que la

CHAUSSEUSE SLATER, QUI SE VEND \$3.00

Les machines Goodyear-Welt font des merveilleuses. Examinez les CHAUSSURES SLATER

Un assortiment complet de ces Chaussures Populaires en Noir et en Tan.

SLATER FRERES - 249 Rue St-Jacques

PEINTURE A PLANCHER

SECHE EN SIX HEURES

PEINTURE MELANGEE PRETE ISLAND CITY

En attendant pour travail de dedans et de dehors. La plus pure fabrique que KALOMINE—pour murs et plafonds—12 TEINTES

Sécher aussi dur que la peinture à l'huile.

P. D. DODS & CIE, Propriétaires.

Ateliers de Peintures et Vernis Island City

183 ET 190 RUE MCGILL

L'ARRAPAO ou Véritable Baume

Des Montagnes Vertes

DE GEO. TUCKER

TOUTE MERE devrait en avoir une bouteille à la maison pour croup, rhumes, maux de gorge, tousses, coliques, coupures, meurtrissures, crampes et douleurs de toutes sortes. Ce baume n'importe quelle famille sans avis.

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE
Henry Thomas, locataire et gérant

VENDEUR! SOIR, 4 OCTOBRE
Troupe de Concert
d'Opéra **MELBA**
Sous la direction de C. A. ELLIS, l'Institut Canadien de la brillante prima donna MADAME MELBA, soprano, accompagnée de Mme secal contralto; Mlle Bauermeister, mezzo-soprano; S. D'Aubigne, ténor; Elgnor Campanati, bariton; et chœur complet, M. Landow Ronald, directeur. Programme brillant de pièces d'opéra, se terminant par le troisième acte de FAUST, de Gounod, en costumes et avec tous les décors scéniques appropriés.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Henry THOMAS, locataire et gérant
Frank MURPHY, gérant d'office.

**Lundi, et toute la semaine
prochaine**
...INCOMPARABLE...
LILLIAN RUSSELL

ELLIAN RUSSELL
ET SA SPLENDIDE
TROUPE D'OPERA
Sous la direction de Abbey, Schoeffel et Gran, dans
deux représentations incomparables
d'opéra comique
LUNDI
MARDI
MERCREDI } **THE TZIGANE**
JEUDI
VENDREDI } **LA PERICHOLO**
Samedis Matinée
Samedis Soir
La troupe se compose de cent personnes. L'orchestre de 20 solistes. Plus en scène la plus parfaite qui ait jamais été vue.

QUEEN'S THEATRE—Cette semaine, aux matinales mercredi et samedi, M. JAS. O'NEILL le traçadin, accompagné de sa troupe, dans le 1^{er} épisode suivant. Lundi et mardi soirs, et matinales mercredi et samedi, M. JAS. O'NEILL le traçadin. Samedi, MONTE CRISTO; vendredi et samedi soirs, LE COURRIER DE LYONS.

ROYAL—23c, 50c, 75c et 1.00. Places maintes fois en vente au vaudeville de l'Académie, chez Walker et à l'Hôtel Windsor. Téléphone 3401. 282

Prochainement—WANG. 279-6

THEATRE ROYAL—Semaine du 30 Sept
après-midi et soir,
— **A RAILROAD TICKET** —
Comedie-farce — Prix ordinaires—Semaine
suivante: WILLIAMS ORON CO. 278

OPERA FRANCAIS — Les 3, 4 et 5 Octobre
LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE
 Opéra comique en 3 actes d'Emmanuel Thomas, au-
 teur de "Mignon."
Lundi et Mardi, 7 et 8 Octobre, pour les
 débuts de Mmes Esbani et Bonnaill, fortes chan-
 teuses, et de MM. Dio, ler ténor, et Castel, ler ba-
 ryton de grand opéra.
LE TROUVERE
 Opéra en 4 actes de Verdi.
 Prix ordinaires. On peut retenir des places aux
 salles de Fianças Pratte, 1678 rue Notre-Dame, et au
 théâtre, à l'étude : Les Mousquetaires de la reine.
 252 37

81 AVENUE UNION

Classe du soir du professeur DREKE, pour les communiants, le mardi et Vendredi. 1^{re} classe du jour pour les communiants s'ouvrira le 30 septembre, à 4 heures. 263-n

DANSE ET MAINTIEN

Sous le patronage vice-royal, école privée de choix du professeur NORMAN, 71 rue Duvergier. Commencement adultes, 422-n p.m. Les jeunes, 4 hrs p.m. Circulaires en voyées par la poste. Tél. 3834. 272-n

COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS.
 Toujours la lumière du soleil et la température de
 l'été, aux Bains, même au milieu de l'hiver.

Douche et Nage	25 cts
Petits Garçons	15 cts
Bains tures après 6 hrs p.m.	50 cts

Vous pouvez acheter une magnifique maison moderne à bon marché en assistant à la vente à l'encan à l'Annexe de Montréal samedi après-midi à 2 p.m., et le lundi matin, de 9 hrs à midi.

AVIS DE FAILLITE

Vente Importante de Propriété Immo-
bilière IN-RE A. M. FEATHERSTON,
Montréal, Failli.

Les sous-signes ont reçu instructions de vendre la propriété immobilière appartenant à la susdite succession, à l'encan public, à heures salles, No 178 rue St Jacques, à ONZE heures am., **Mardi, le 15me jour d'Octobre 1895,** ce logement avec façade en pierre, No 93 rue Crescent, Montréal, connu comme subdivision (S1) quatre-vingt-un du lot connu et désigné sur le plan et au livre de renvoi officiels du quartier St Antoine comme étant le numéro dix-sept cent trois (1793-S1). Ce logement est pourvu de toutes les améliorations.

On peut obtenir tous les renseignements concernant les conditions de la vente et l'inspection de la propriété en s'adressant au curateur ou aux enchanteurs. L'acquéreur sera requis de déposer cinq cents piastres sur l'adjudication de la propriété.

W. ALEX. CALDWELL,
Curateur.
JAMES STEWART & CIE.,

Bureau de Caldwell, Tait & Wilks,
Royal Insurance Chambers,
1709 rue Notre-Dame,
Montreal 27 Septembre 1893. 278-14

Rappelezvous que samedi après-midi est la date de la grande vente à l'encein de maisons et lots à l'Annexe

de Montreal.

Lots à Vendre

— AU —
BOUT DE L'ÎLE
—

Les plans de la subdivision de cette magnifique propriété sont maintenant terminés, et nous sommes dès maintenant en position d'offrir ces lots en vente. Le site ne peut être surpassé en beauté sur l'île de Montréal, comme place d'eau et comme terrain de chasse et de

pêche. Tous les bateaux et steamers qui sillonnent le St Laurent longent les bords du Bout de l'Île, ce qui lui donne un charme particulier. Les villages de Charlemagne, Repentigny, Boucherville, Varennes, Pointe aux Trembles, etc. l'environnent et rien n'est plus agréable qu'une promenade à travers les nom-

Déjà plusieurs milles de chemin de fer Belt Line Railway Co, sont commencés et sous peu la ville sera reliée au Bout de l'Île par cette voie ferrée.

Nos agents seront sur le terrain samedi, dimanche et tous les jours de la semaine prochaine pour donner les renseignements demandés.

Marcotte Frères
S.S.A.S

CORBETT ET FITZIMMONS

Devront se battre en dehors

du Texas

Anstin, Texas, 4-Corbett et Fitzsimmons auront à chercher un autre endroit pour essayer de se massacrer l'un l'autre. La Législature du Texas vient de passer une loi bannissant toute lutte pugilistique dans les limites de son territoire. La chambre et le sénat ont voté presque unanimement dans ce sens. Les seuls dissidents étaient les sénateurs de Dallas, qui devaient avoir lieu le 15. Les citoyens de Dallas avaient fait déjà des dépenses énormes en vue de ce concours, en seront pour leurs frais. Cette loi deviendra en force immédiatement.

La rencontre de Corbett avec Fitzsimmons ne pouvant avoir lieu à Dallas, Texas, des offres ont été faites à Laredo.

Recettes du G.T.R.

Voici le tableau des recettes du G. T. R. pour la semaine finissant le 28 septembre '66 :

Recettes des passagers.....	1856	1934
Recettes du fret.....	\$131,995	\$172,392
Recettes du fret.....	203,729	208,073
Totaux.....	\$419,305	\$400,473
Augmentation, 1966.....	\$ 2,833	

Chaussures D'Hommes

~~~~~

Notre Département  
de Chaussures d'hommes



mes est maintenant  
au complet.

~~~~~

**Notre Stock est le
plus considérable**

**Nos Styles des plus
nouveaux.**

**Nos Prix des plus
Bas.**

Que n'importe quel autre ma-
gasin de Chaussures
de la Cité.

Bottines lacées ou Congress pour hom-
mes, \$1.25, \$1.50 et \$1.75 la paire.
Bottines lacées ou Congress en Dongo-
la pour hommes, \$1.75 et \$2.25.

Nous vous vendrons une jolie Bottine
lacée pour hommes, sur 4 largeurs
différentes à \$2.50. Les mêmes se
vendent partout ailleurs, \$3.00 et

VOYEZ notre nouveau patron de
Chaussures forme "Broadly", la
plus nouvelle, \$2.50 la paire, avec
toe-cap et devant plissé.
Bottine laccée en Dongola, forme très
pointue, à \$2.50 la paire.
Chaussures tan pour hommes, depuis
\$1.75 à \$3.50.

VIENNENT D'ARRIVER:

**Congress en Feutre
Et Souliers Allemands
Pour Hommes**

Nous faisons un commerce actif et
entraînant de toutes sortes de chaussu-
res. Si vous avez besoin de quelque chose
dans notre ligne, vous y gagnerez en
venant voir notre assortiment.

Un commerce actif et entraînant si-
gnifie bas prix et grands marchés, que
vous pourrez obtenir au magasin de
chaussures de

JUST. VANIER
127 rue St Laurent
Près de la rue Lagauchetière
283-1

CHIRURGIEN-DENTISTE
20 rue St-Laurent, Montréal
 Extraction de dents sans douleur par l'électro-
 cise et par anesthésie locale. Dentiers faits
 d'après les procédés les plus nouveaux. Tél.
 phone Bell 234. Heures de bureau, de 9 à 5
 heures 95-jos

N'oubliez jamais que la
TUTTI FRUTTI Adams
 est l'absolument l'indigé-
 tion.

Refusez les Imitations 

chaleur au cœur. Cette femme !...
 Était-il le fruit d'une illusion, d'un vertige ?
 Non ! non ! il ne se trompait pas.
 C'était bien elle !... Elle !...
 Mais, vraiment, cela était-il possible ?
 Gisèle, seule, dans le parc, à cette heure...
 Gisèle avec toutes les apparences de quelqu'un qui prend la fuite...
 Le premier mouvement d'Olivier fut de se montrer, mais il se maîtrisa, comprima les battements de son cœur, voulut vainement savoir...
 Gisèle !...
 C'était bien elle. Elle venait de sortir de dessous l'ombre des arbres ; il la reconnut positivement.
 Elle s'était arrêtée qu'à la balustrade qu'il défendait l'accès du fossé et posa ses mains sur la rampe de bois.
 Elle n'était plus qu'à quelques pas d'Olivier et le jeune homme se sentit envahi par une émotion féroce, car la pauvre enfant était en proie à un égarement visible.
 Elle était nu-tête et ses cheveux tombaient sur ses épaules ; sa respiration était courte, oppressée et sa physionomie bouleversée, ses yeux agrandis, ses lèvres tremblantes exprimaient une terreur intense, folle.
 — Mon Dieu ! murmura Olivier, sur le front duquel perlait des gouttes de sueur.
 Quelle volonté confuse avait conduit la femme innocente dans cet endroit écarté ?
 Comment avait-elle pu tromper la surveillance de Victoire, la garde qui jamais ne la quittait des yeux ?
 Quel était son but ?
 L'incertitude où était Olivier se fut pas de longue durée, car après un rapide regard jeté autour d'elle, Gisèle enjambré vivement la balustrade...

(A suivre)

x., 4 — Une dépêche an-

Paris, Tex., 4 — Une dépêche annonce que la rencontre Corbett - Fitzsimmons aura lieu à Rook's Lake, vingt milles au nord d'ici, parmi la nation Choctaw, sur le chemin de fer St Louis et San Francisco. Les Choctaws s'inscrivent pour la partie.

MARIAGES

GIRARD-PAQUET—Le premier Octobre, dans la chapelle de l'archevêché de Montréal, M. Hilaire Girard, marchand de Lachine, à Dlle Julie Autoumette

DECES

BABON—En cette ville, le 3 courant, à l'âge de 74 ans et 5 mois, Charles Babon, rentier.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 6 courant. Le convoi partira à 9 heures de la demeure du défunt, Edmond Babon, No 925 rue Grand Tromp, à 2 heures p. m. pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Le service sera lieu lundi matin, à 7 heures, dans l'église de la Foie St Charles. 2

BEAUCHAMP—Au cette ville, le 2 courant, à l'âge de 61 ans et 11 mois. L'après Beauchamp, de la Société de St Charles-Cœur de la Congrégation des hommes de St Pierre.

Les funérailles auront lieu samedi, le 5 courant, à 10 heures, au cimetière partira de la demeure mortuaire, au No 233 St Pierre, à 8 heures, pour se rendre à l'église de l'Immaculée Conception, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MATHIEU—En cette ville, le 2 courant, à l'âge de 82 ans, 5 mois et 17 jours, Jean Marie Mathieu, rentier.

Les funérailles auront lieu samedi le 4

Wilson-Smith. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 363 rue Montcalm, à 7½ heures, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans aucune invitation.

WILSON-SMITH.—Le 3 octobre, Maud, seconde fille de R. Wilson-Smith, à l'âge de 17 ans et 6 mois. Les funérailles auront lieu demain, le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire de son père, 45 rue Sherbrooke, à 3 heures p.m., précises pour se rendre à l'église St-Martin et de là au cimetière Mont-Royal.

Nouvelles annonces arrivées trop tard pour

être classées

AVENDRE, deux beaux lots de 3760 pieds
un superbe, formant coin, à grand sa-
crifice, à un prompt acheteur. S'adresser : 19
avenue Duluth, Montréal. 253-3

AVENDRE—11.00 le voyage de bois sec,
remorques de moulin, livré à domicile,
chez G. Vaillancourt, 274 rue Bayard, 278-4

AVENDRE—A bon marché, un restaurant dé-
jà au No 385 rue St Laurent. 293-2

AVENDRE—Une terre à bois, 53 arpents en su-
perficie, situés à Verchères, P.Q. S'adres-
ser au Juge Chagnon, 99 St Jacques. 283-6

A VENDRE - "Good-News," #7; habit double en fourrure, pour dames, \$5; armoire de choix à bon marché. Se présenter au No 502 avenue Dutilleul. 253-1

A LOUER, 167 rue St-François, beau cottage avec 2 étages, en pierre, sur bois blanc, en parfait état. Appeler M. Lefebvre, 174 rue St-Jacques. 283-2

A LOUER, à réduction, 132 rue St-Joseph, Milieu. End. le plus joli logement dans le plus beau quartier du village. S'adresser à J.H. Olivier, N.P., 1241 rue St-Laurent, Montréal. 283-2

A LOUER - Logements, 3 et 6 appartements, très confortables, à bonnes conditions, partie centrale. S'adresser 170 rue St-Dominique. 253-1

ON DEMANDE—Magnan No 178 rue McGill, entre St
Louis et St Paul: loyer \$25 par mois, par
jour No 648 rue St Laurent, entre les rues
Sherbrooke et Prince Arthur; loyer \$18 par mois
pour possession immédiate. S'adresser à Joseph
Perreault 17 Côte de la Place d'Armes. 283-9

ON DEMANDE—Six hommes adroits, parlant anglais
et français, pour présenter aux familles un ar-
rangement de pisciculture 204 rue St Jacques, cham-
bre 205. S'adresser aux hommes compétents. S'adresser
immédiatement 204 rue St Jacques, chambre 3. 283-2

ON DEMANDE une apprentie pour robes, au No
128 rue St Denis. 283-1

ON DEMANDE une personne âgée au No 467, rue
Sanguinet. 283-1

ON DEMANDE des servantes générales sachant
faire la cuisine. Adressez à Dame Derosa, Ba-
reau de Placement, 147 Cadieux. 283-3

ON DEMANDE des élèves en sténographie, sténo-
graphie, claviraphie, comptabilité générale;
cours, tenue de livres de chemins de fer, 182
rue Catherine. 283-3

ON DEMANDE un barbier au No 168 rue Ottawa.
283-1

ON DEMANDE immédiatement une fille générale
au No 26 St Elizabeth. 283-3

ON DEMANDE un bon barbier, S'adresser No 314
rue St-Jacques. 283-3

ON DEMANDE des assembleuses pour conduire les machines à coudre Wheeler & Wilson. S'adresser à Skelton Bros & Co, 100 rue St Pierre. 233-2

ON TROUVERA une bonne maison de pension pour jeune bête, bonnes références, au No 163 Outremun. 233-3

ON DEMANDE deux personnes compétentes pour faire des habits. Walsh & Bussiers, 2080 rue Notre-Dame. 233-1

ON DEMANDE une servante générale, une qui comprend l'anglais préféré. Se présenter au No 502 rue St Urbain. 233-1

ON DEMANDE des filles pour conduire dans les véhicules.

ON DEMANDE à acheter une petite maison dans le quartier d'Estimoteau, rue de Catherine, n° 712. On veut un modeste s'adresser par lettre, en donnant les détails, à M. R., bureau du LA PRESSE. 283-2

ON DEMANDE une fille comme servante générale; elle devra parler les deux langues. Se présenter au N° 217 rue St Laurent. 283-2

ON DEMANDE une fille d'environ 15 ans sachant bien parler l'anglais et active en affaires pour aller à la banque. Se présenter au N° 712 rue de St Catherine. 283-1

ON DEMANDE immédiatement une jeune fille comme servante générale pour une petite famille. Se présenter à 712 rue Saint-Jacques. 283-1

O N DEMANDE un barbier au No 33 rue Université.	233-1
O N DEMANDE une cuisinière au No 25 rue Cherrier.	233-1
O N DEMANDE un bon barbier, 37 Côte St-Lambert.	233-1
O N DEMANDE une servante, 253 rue St-Denis.	233-1
O N DEMANDE de bons opérateurs pour coudre les fourrures à la machine, aussi les personnes pour finir. Se présenter au No 253 rue St-Catherine.	233-1

ON DEMANDE une cuisinière française.
Se présenter au No 26 rue Durocher, le
soir, après huit heures : le matin, de 10 à 12
h., avec recommandations. 282-4

ON DEMANDE une jeune fille active par-
ticulièrement des langues, pour un emploi
d'articles de fantaisie ; elle devra aimer à
vendre des marchandises. 2108 rue Notre-
Dame. 282-1

ON DEMANDE une fille propre pour pre-
ndre soin des enfants, de 8 a.m., à 7 p.m.
Couchera chez elle. Se présenter ce soir au
No 84 avenue du Parc. 283-1

ON DEMANDE un faiseur de turns qui
pourrait conduire la machine Goodyear, à

ON DEMANDE un apprenti bijoutier, ayant de l'expérience dans le métier. S'adresser J. L. H. Larivière, 1924 rue Visitation. 253-1

ON DEMANDE une bonne couturière dans les habits, au No 239 rue St-Jacques. 253-1

PERDU, jeudi après-midi, sur le chemin d'Outremont, à la Côte des Neiges un sac à main, Récompense libérale à celui qui le rapporte au No 359 rue Visitation. 253-1

PERDUE—Depuis le 24 septembre, une Juquette grise, poil roux, âgée de 5 ans et

tant la que taillée. Généreuse récompense
celui qui la ramènera au propriétaire. Phi-
bert Lafleur, Rigaud. 283-1

PERDU, le 30 sept, une chienne blanc-
tan du nom de la "Puce". Récompense
remise en retour au No 319 rue St-Laurent,
dile-Edn. Quiquev' ayant en sa posses-
sion après cet avis sera pourvu. 283-1

PERDU - A St Henri, rue Albert, près Atwater, un
câhier, ouvert sur, avec No 70 fermé dans
celui-ci. S'il se rapportera au bureau de
la Ville de St Henri. 283-3

PERDU - Le ler octobre, du No 1174 rue Saint-
Denis, un chien (cocker) noir. La personne qui
ramènera sera libéralement récompensée; enli-

RENT - Le 3 octobre sur le parcours des rois
pour couronner, suivant la loi.
décompte promise en retour au No 340 rue St
Hubert. 283-1

PROUVE - Un renard apprivoisé. Le pro-
priétaire voudra bien se présenter immé-
diatement à la fourrière d'Outremont. 283-1

HUITRES - Arrivées hier soir au
quai du bateau de
M. A. Marcil. 283-1

Journalliers, commis, constructeurs,

ocataires, allez à la vente à l'encan
de maisons et lots samedi après-midi
et profitez de l'occasion pour vous en-
richir et non pas votre propriétaire.